

L'humilité

Dimanche du Pharisien et du Publicain (2 Tim. 3,10-15 ; Luc 18,10-14)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 13 février 2011

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,

Nous entrons aujourd'hui dans la période du Triode de Carême, qui va nous amener, dans dix semaines exactement, à la fête de Pâques. C'est le commencement de notre grand pèlerinage, notre grande aventure spirituelle, que nous refaisons chaque année, la marche vers Pâques, la fête de la Résurrection, la fête des Fêtes. Le premier pas de ce pèlerinage est ce dimanche du Pharisien et du Publicain.

Nous venons d'entendre cette parabole, que nous connaissons tous presque par cœur. Un premier point est le fait que la prière de l'un est exaucée et pas la prière de l'autre. Nous voyons cela dans la Bible à d'autres endroits, par exemple lorsque Caïn et Abel font leurs offrandes, celle d'Abel est agréée et celle de Caïn ne l'est pas. Et l'on se demande parfois : Dieu est-il injuste ? Pourquoi tente-t-Il Caïn en refusant son offrande ? N'était-elle pas aussi valable que celle d'Abel ? En tout cas, dans la parabole d'aujourd'hui, le Seigneur nous montre clairement pourquoi il peut arriver que l'un soit justifié et l'autre non, parce que Dieu n'est pas comme nous qui voyons extérieurement : Il voit dans les cœurs. Ce que Dieu voit ici, c'est l'humilité du Publicain et la prétention du Pharisien. Et ce passage de l'Evangile se conclut par cette parole : « *Quiconque s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé.* » Le Seigneur cite ici les Proverbes (Prov. 3,34 ; 29,23), dans lesquels nous trouvons déjà cette maxime. Et c'est effectivement une grande loi pour notre vie spirituelle, nous ne devons pas l'ignorer.

Pour ceux qui étaient à la Vigile, nous avons déjà entendu parler abondamment de l'humilité, et de son contraire qui est la prétention et l'orgueil. Le Kondakion que nous venons de chanter résume cela en quelques mots : « *Fuyons la prétention du Pharisien, apprenons du Publicain la grandeur des paroles d'humilité et clamons avec repentir : Sauveur du monde, purifie-nous, tes serviteurs.* »

Ainsi ce qui plait à Dieu, c'est l'humilité. Mais comment parvenir à l'humilité, comment l'acquérir ? C'est quelque chose de très difficile, c'est quelque chose en tout cas qui n'est pas donné par la nature. C'est quelque chose qui s'acquiert, et c'est un don de Dieu. Je vais me risquer à parler un peu de l'humilité, en m'appuyant sur saint Isaac Le Syrien¹. Il n'est pas le seul : beaucoup de pères ont parlé de l'humilité. Mais il se trouve que j'ai relu ces derniers jours une partie de ses discours. Voilà ce qu'il nous dit : « L'humilité du cœur peut exister chez quelqu'un pour deux raisons : ou bien comme la conséquence d'une connaissance exacte de ses péchés, ou bien comme le fruit du souvenir de l'abaissement de notre Seigneur. »

Donc, une première manière d'avancer vers l'humilité, c'est par la connaissance de ses péchés, c'est-à-dire par le repentir. C'est d'ailleurs de cette manière que l'humilité du Publicain s'exprime, par le fait qu'il voit tout ce qui ne va pas, tout ce qui n'est pas conforme dans sa vie. Il se présente devant Dieu avec les yeux baissés, parce qu'il a conscience de son indignité. Et ce repentir qu'il a dans le cœur le conduit à l'humilité. C'est cela que Dieu voit, c'est cela que Dieu agréée. Pour montrer la grandeur du repentir, saint Isaac dit par exemple que : « Celui qui connaît ses péchés est plus grand que celui qui fait du bien au monde entier. Celui qui gémit sur son âme, ne fut-ce que pendant une heure, est plus grand que celui qui ressuscite les morts. »

En second lieu, comme dit saint Isaac : « L'humilité est le fruit du souvenir de l'abaissement de notre Seigneur ». L'humilité est une qualité de Dieu, elle nous fait ressembler à Dieu car,

¹ Saint Isaac le Syrien : *Discours ascétiques*. Trad. Placide Deseille. Monastère saint Antoine le Grand. 2006. Voir aussi Hilarion Alfeyev : *L'univers spirituel d'Isaac le syrien*. Spiritualité orientale n° 76. Abbaye de Bellefontaine. 2001.

continue saint Isaac : « L'humilité est le vêtement de la divinité. Le Verbe, quand Il se fit homme, se revêtit d'humilité. Et tous ceux qui sont revêtus d'humilité sont rendus semblables à Celui qui descendit de son élévation, qui cacha la splendeur de sa majesté, et qui dissimula sa Gloire derrière l'humilité. » Le Seigneur, en effet, cachait sa Gloire dans la condition d'un serviteur. Et c'est pourquoi, un moyen de trouver l'humilité est de cultiver le souvenir de l'économie divine : « Le souvenir de notre Seigneur qui, dans son abaissement, est allé jusqu'à prendre un corps parmi nous, et tout ce que le Corps du Seigneur eût à endurer et à traverser ». Le souvenir de la Passion qu'Il a dû accepter et subir, « alors qu'au même moment, Il possédait au ciel une Gloire ineffable auprès de Dieu le Père, et que les anges tremblaient à sa vue lorsque le flamboiement de son aspect brillait au-dessus de leurs rangs ». Cet abaissement du Seigneur qui le conduit jusqu'à la Passion et jusqu'à la mort humiliante sur la Croix. Voilà comment nous pouvons trouver l'humilité, en méditant sur Dieu lui-même, sur ce que notre Seigneur Jésus-Christ a fait pour nous.

L'humilité est d'abord une qualité intérieure, qui consiste dans la confiance en Dieu : avoir confiance plus en Dieu qu'en soi-même, parce que nous ne pouvons pas nous sauver par nos seules forces, nous ne pouvons pas nous sauver nous-même, mais nous comptons sur la miséricorde de Dieu. L'humilité est déjà dans cette confiance en Dieu.

Mais l'humilité se manifeste aussi par des signes extérieurs. Je cite toujours saint Isaac le Syrien : « Un homme humble ne trouve aucune joie à voir les réunions, le mélange des foules, le tumulte, la clameur et les cris, l'opulence et les ornements, le luxe et tout ce qui manque de sobriété. » Donc l'humilité se manifeste déjà dans l'absence d'intérêt pour les distractions et pour les plaisirs du monde. « Le plaisir de l'homme humble n'est pas dans les conversations, dans les assemblées, le bruit, la dispersion des sens, car il préfère avant toute chose demeurer auprès de lui-même et s'y recueillir au-dedans de lui. » Pour acquérir l'humilité, on ne peut pas rester constamment dans l'agitation : un recueillement est nécessaire. Il n'est pas question ici de mépris pour le monde : on vit dans le monde et on ne doit pas le rejeter, mais on a besoin aussi de trouver des temps de recueillement.

Saint Isaac continue : « L'humilité s'accompagne aussi de modestie et de recueillement, c'est-à-dire de la chasteté des sens, d'une foi modérée, de paroles mesurées, de vêtements pauvres, d'une démarche discrète, de miséricorde, d'une incapacité à se troubler par la colère, de modération dans les besoins, d'absence de peur, d'un cœur courageux grâce au mépris de la vie présente, du support patient des épreuves, de réflexions pondérées et non pas légères. » Retenons notamment que, quand on est humble, on ne multiplie pas toujours les besoins, mais on se contente de peu, on ne se laisse pas gagner par la colère, on supporte les injustices et les fausses accusations avec patience. « Un homme vraiment humble n'est pas troublé lorsqu'il subit une injustice » dit encore saint Isaac.

Alors, cette humilité agréable à Dieu n'est pas une qualité qui est donnée d'emblée, c'est un don de Dieu. Elle est à la fois acquise et donnée par Dieu : c'est un don de Dieu, mais qui nécessite aussi de notre part de la rechercher et de faire des efforts pour cela. Pour montrer qu'il y a une différence entre cette humilité du cœur et celle qu'on peut attribuer parfois à des personnes qui sont naturellement humbles, saint Isaac dit encore : « Ne me donne pas en exemple ceux qui sont humbles de nature parce que leurs sentiments sont éteints, ou faibles, ou que toute ardeur ou feu sont morts en eux ». La véritable humilité n'est pas une faiblesse de caractère, au contraire, elle demande, comme disent les pères, une virilité, c'est-à-dire une force de caractère. L'humilité ne consiste pas à être faible parce que, dit encore saint Isaac, celui qui n'a que cette humilité apparente « ne médite pas sur l'abaissement de notre Seigneur, et n'en garde pas le souvenir, n'a aucune douleur venant de la connaissance de ses péchés, aucune ferveur ardente embrasant le cœur au rappel des biens à venir. » Car c'est cela aussi qui fonde l'humilité : ne pas avoir tout son désir orienté vers les biens matériels, les biens d'ici-bas, mais avoir le désir des choses à venir, des biens qui ne sont pas périssables.

Mais encore, comment obtenir l'humilité ? Par la prière, c'est le plus important. Saint Paul nous dit que « *c'est dans la faiblesse humaine que la force de Dieu se déploie* » (2 Cor. 12,9). Eh bien, cette conscience de notre faiblesse doit nous amener à nous tourner vers Dieu. Et

comme dit encore saint Isaac : « Lorsque quelqu'un sait qu'il a besoin de l'aide de Dieu, il multiplie les prières, et dans la mesure où il les multiplie, son cœur s'humilie, car il est impossible de ne pas s'humilier lorsqu'on intercède, et lorsqu'on supplie », parce que « *Dieu ne méprisera pas un cœur brisé et humilié* », comme nous disons avec le psalmiste (Ps. 50,19).

Il est donc indispensable de prier. Tout ce qu'on a dit avant reste vrai, bien sûr : l'importance de la méditation, du souvenir de l'abaissement du Seigneur, de la conscience de nos péchés, mais tout cela doit être porté dans la prière. Une prière qui ne doit pas se limiter à une prière de demande pour ceci ou pour cela. Notre véritable prière, c'est celle du publicain : « *Ô Dieu, aie pitié de moi pécheur* ». Alors, dit encore saint Isaac, si tu pries comme cela, « Dieu t'accordera le don de son Esprit, un don dont tu ne sais dire ni concevoir la grandeur car il te rendra humble d'une façon cachée, si seulement Il voit que tu ne recules pas, que tu ne cesses pas de le demander, et si tu ne te lasses pas de lui présenter continuellement cette prière ». C'est en cela qu'il faut, comme je disais tout à l'heure, une certaine force de caractère, afin de ne pas reculer, de ne pas cesser de demander.

Voilà, j'ai beaucoup cité saint Isaac le Syrien. C'est un conseil que je peux donner, pendant cette période du carême qui va commencer, de lire ce que nous disent les pères dans leur enseignement spirituel.

En conclusion, l'humilité qui nous est demandée va de pair avec la sobriété et le recueillement. Le désir de Dieu exige de nous une certaine distance d'avec le monde. Cela ne veut pas dire une indifférence au monde. Celui qui se retire dans son intériorité n'est pas indifférent au monde : il « *se réjouit avec ceux qui se réjouissent et pleure avec ceux qui pleurent* » (Rom. 12,15), et il aide celui qui a besoin d'être aidé. Mais l'humilité et le repentir se trouvent dans l'intériorité, avec la prière.

Amen.